
Contact- Acadie

Bulletin du Centre d'études acadiennes





CONTACT - ACADIE

Bulletin du Centre d'Études acadiennes

Publié par:

Le Centre d'Études acadiennes
Université de Moncton
Moncton
Nouveau-Brunswick
E1A 3E9 Canada

Edition: Ronald Labelle
Dactylographie: Léa Girouard
Parution: 2 fois par an
Abonnement gratuit sur demande

Dépôt légal:
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN: 0820-8301

No 4, juin 1984

PERSONNEL DU
CENTRE D'ETUDES ACADIENNES

Directrice:	Muriel K. Roy
Directeur adjoint et bibliothécaire:	Ronald R. LeBlanc
Archiviste:	Jeanne d'Arc Daigle
Folkloriste:	Ronald Labelle
Généalogiste:	Stephen White
Secrétaire et documentaliste:	Carmella Bourgeois
Secrétaire de la directrice:	Lucille LeBlanc
Secrétaire:	Léa Girouard

TABLE DES MATIÈRES

Nouvelles du CEA	4
La Commission des lieux et des monuments historiques du Canada au Centre d'Études acadiennes	10
Rapport du secteur généalogie	12
Rapport du secteur archives	18
Rapport du secteur folklore	21
Projet de disques folkloriques	25
Nouvelles parutions	26
Lafayette en fête: Notes d'un voyage en Louisiane	27
Le Centre de documentation et d'études madawaskayennes ..	32
100e anniversaire du drapeau acadien	38
Conférence annuelle de l'Association canadienne des Collèges communautaires	41
Une place se déplace pour faire de la place	45
"Echos"	50
Liste des sociétés historiques des provinces Maritimes ..	52

NOUVELLES DU CEA

Événements spéciaux

En janvier, Parcs Canada Atlantique convoquait à une journée d'accueil à Moncton les personnes intéressées aux plans de réaménagement du parc historique de Grand-Pré.

En prévision de cette rencontre, la directrice du Centre, Mme Muriel K. Roy, rassemblait un comité ad hoc pour étudier et commenter le plan d'aménagement proposé par Parcs Canada. Un document substantiel fut préparé et soumis lors de la rencontre avec le personnel de Parcs Canada. La directrice tient à remercier tout ceux et celles qui ont participé à cet exercice; elle est confiante que les recommandations formulées dans le mémoire ont été considérées favorablement par les planificateurs.

Monsieur Ronnie-Gilles LeBlanc, chercheur affecté à des projets spéciaux du Centre se verra attribuer à la prochaine collation des grades, une maîtrise ès arts en histoire. Il a mené à terme la rédaction d'une thèse sur la vie de l'abbé Antoine Gagnon, missionnaire québécois en Acadie au XIXe siècle. La soutenance de la thèse a eu lieu en mai et le jury, présidé par le vice doyen de la faculté des Arts, M. Gérard Beaulieu, et composé des professeurs Léon Thériault, Jean Daigle de l'Université de Moncton et Neil Boucher de l'Université Sainte-Anne, Pointe-de-l'Eglise, N.-E., a rendu un verdict favorable à l'oeuvre du candidat. La thèse de Monsieur LeBlanc sera publiée prochainement, parrainée par la Société historique de la Mer Rouge et subventionnée par la Commission du Bicentenaire du Nouveau-Brunswick.

En avril, nous apprenions avec consternation, le décès inopiné de Monsieur David MacDonald, bienfaiteur et récipiendaire d'un doctorat d'honneur de notre université. Monsieur MacDonald qui s'était consacré au cours des années à la conservation du patrimoine canadien avait contribué généreusement à certains projets du Centre.

Visiteurs au Centre

Depuis le début de l'année 1984, le Centre a accueilli de nombreux visiteurs venant de loin et de près.

En janvier, nous arrivait de Toronto Jacques Lapointe, ancien de l'Université de Moncton et maintenant directeur du Bureau des études canadiennes de l'ACCC (Association des Collèges communautaires du Canada). M. Lapointe est le responsable de la Conférence acadienne parrainé par l'ACCC et le Collège Mohawk qui se déroulera à Edmundston, N.-B. cet automne. (Il en est fait mention à la page 41 du bulletin.)

Le directeur général de l'Institut canadien de recherche sur le développement régional, M. Donald Savoie, s'est libéré pendant un court temps de ses tâches accaparantes à Taillon, où est logé l'Institut qu'il dirige, pour venir visiter le Centre et voir la riche documentation qui s'y trouve. Nous avons examiné les possibilités de collaboration entre nos deux organismes.

En mai, le sous-ministre adjoint de la direction de Parcs Canada Ottawa, Monsieur Patrice Dionne, visitait le Centre et prenait connaissance de l'importante collection de documentation acadienne disponible aux chercheurs. M. Dionne se dit impressionné par l'ampleur des installations et souhaite que son ministère puisse entretenir des rapports soutenus avec le Centre.

Nous avons rencontré aussi au Centre:

- Lucie Pagé d'Ottawa, archiviste au Centre de Recherche en civilisation canadienne-française, à l'Université d'Ottawa.

- Susan Trofimenkoff, du département d'histoire de l'Université d'Ottawa. Professeur Trofimenkoff, qui est vice-présidente de la Société historique du Canada, prononçait une conférence à la faculté des Arts ici, sur la vie de Thérèse Casgrain, son engagement social et politique.
- Fidèle Thériault, Ministère des ressources culturelles et historiques à Fredericton.
- Jeanne Renault et Marie Allard, du bureau régional du Commissaire aux langues officielles du Canada à Moncton. Madame Renault est représentante du Commissaire pour la région Atlantique depuis mars.
- Claude Germain, représentant du Québec dans les Maritimes.
- Georges Arsenault, professeur à l'Université de l'I.-P.-E., Charlottetown et coordinateur des fêtes du centenaire du drapeau acadien dans l'Ile cet été (voir détail des activités p. 38).
- Fernand Devarenes, agent de communication, Fédération acadienne de la Nouvelle-Ecosse, Halifax.
- Neil Boucher, professeur d'histoire et directeur du Centre acadien à l'Université Sainte-Anne, Pointe-de-l'Eglise, N.-E.
- Eloi DeGrâce, archiviste à la Fédération des Caisses populaires à Caraquet.

Parfois ce sont des groupes qui se rendent au Centre, tels des classes entières de certains cours à l'Université venant au début du semestre pour se familiariser avec les ressources du Centre. C'était le cas en janvier des classes des professeurs Isabelle McKee-Allain, et Jose Sermeño-Lima du département de sociologie. Ou encore le groupe d'étudiants en études françaises de l'université Saint Mary's à Halifax qui ont séjourné trois jours à Moncton en mars afin de se documenter au Centre pour des travaux de recherche sur l'Acadie. C'était une initiative de leur professeur, Dr Karen Flikeid, qui nous a fait part de l'enthousiasme de ses étudiants à l'égard de l'expérience.

L'été amène à l'Université et au Centre une affluence de chercheurs, de touristes et d'autres groupes organisés. Ainsi à la fin juin nous avons rencontré et accueilli de la France un groupe de Bellilois et de Nantais en tournée du Québec et de l'Acadie. Il s'agit de Mme Lucie Gautro, descendante des Daigre, Granger et Trahan; Mme A.M. LeGac qui trace sa lignée généalogique aux Granger, Trahan, Richard et LeBlanc; Mme Marguerite Portugal, descendante des LeBlanc, toutes trois de Belle-Isle-en Mer; et le docteur Joseph Ollieric et son épouse Marie Josèphe de Nantes. Docteur Ollieric qui est président des Amitiés Acadiennes de la région nantaise, compte parmi ses ancêtres des Richard, Blanchard, LeBlanc et Daigre. Toutes ces familles souches étaient des rapatriés de la Déportation qui se sont établis à Belle-Isle-en-Mer dans les années 1760.

Le groupe s'est entretenu avec le personnel du Centre et avec les Pères Anselme Chiasson et Clément Cormier, pour ensuite visionner un film sur les sites historiques de l'ancienne Acadie, une réalisation du Père Cormier. Nous leur avons aussi fait voir des diapositives, prises à Belle-Isle-en-Mer par le Père Cormier, et maintenant en dépôt dans la collection du Centre. De Moncton les voyageurs faisaient route pour Saint-Jean et la traversée à Digby pour ensuite visiter la région de la Baie Sainte-Marie en Nouvelle-Ecosse.

Activités diverses de la directrice du Centre

- Conférence aux Dames d'Acadie de Moncton.
- Réunion d'organisation à Edmundston de la Conférence acadienne de l'ACCC (voir programme p.42)
- Participante à une table ronde du Colloque sur la recherche à l'Université de Moncton en février.
- Exposé sur le projet Kent - recherche en démographie historique et histoire sociale sur les familles acadiennes et britanniques des environs de Richibouctou-Rexton au XIXe siècle. Cet exposé auquel participait Ronnie-Gilles LeBlanc, assistant de recherche au projet, fut donné dans

le cadre d'un séminaire de maîtrise au département d'histoire de l'Université, dirigé par le professeur Daniel Hickey.

- Entretien à l'émission "Feu roulant" du 20 mars à Radio-Canada portant sur le Centre d'Études acadiennes. Le généalogiste, Stephen White et Ronald Labelle, folkloriste, y participaient également.
- En avril, deux conférences à l'Université de l'I.-P.-E., Charlottetown: une dans le cadre du cours en études canadiennes, l'autre au séminaire des professeurs.
- Conférence au déjeuner annuel de la Société historique du comté de Restigouche à Campbellton.
- Participation à l'émission "The Acadian Connection" dans la série IDENTITIES du CBC, Toronto, le 24 juin 1984.
- Séjour à Summerside pour l'ouverture de l'exposition "Les Acadiens; un peuple et ses symboles" au Centre Eptek, le 14 juin 1984.
- Réunion de l'Institut de généalogie des Provinces Maritimes à Amherst, en mai. Madame Roy est trésorière de l'Institut; Stephen White, généalogiste du Centre, en est le secrétaire.
- Réunion annuelle de la Commission canadienne pour l'UNESCO qui se déroulait cette année à St. John's, Terre-Neuve. Madame Roy termine cette année un mandat de cinq ans au bureau de direction de la Commission.

Index du Fermier Acadien

La revue Le Fermier Acadien, qui a paru de 1927 à 1962, a récemment été indexée au Centre d'Études acadiennes. Cette revue est aussi disponible au Centre sur microfilm.

Demandes de données sur la population acadienne

(recherches spéciales exécutées par le Centre)

- Comité de planification pour le Centre communautaire de la Miramichi: population de langue maternelle de la région.
- Société culturelle régionale Dieppe-Moncton: population de langue maternelle française de la région sud-est du Nouveau-Brunswick.
- Bureau du Commissaire des Langues officielles: population des villes et villages des régions acadiennes du Nouveau-Brunswick.
- Fédération des Dames d'Acadie: population rurale dans les régions acadiennes du Nouveau-Brunswick.
- Comité pour l'éducation française du Cap-Breton: population de langue maternelle française dans le sous-secteur de recensement de Cap-Breton.
- Conseil des Arts: population des villes et villages des régions acadiennes du Nouveau-Brunswick.

LA COMMISSION DES LIEUX ET DES MONUMENTS HISTORIQUES
DU CANADA AU CENTRE D'ÉTUDES ACADIENNES

A la mi-juin, la Commission des lieux et monuments historiques du Canada tenait une partie de sa réunion semi-annuelle sur le campus de l'Université de Moncton. A l'agenda de ses réunions figurait une visite au Centre d'Études acadiennes pour de légères agapes, une brève session d'information et une tournée des lieux.

C'est le professeur Jean Daigle, ancien directeur du Centre, maintenant réintégré au département d'histoire de l'Université, qui a coordonné la rencontre au Nouveau-Brunswick; M. Daigle est membre provincial à la Commission.

Cette Commission, dont le président actuel est l'éminent historien canadien, Dr. J.M.S. Careless, fut formée en septembre 1919 dans le but de déterminer les plus importants sites historiques nationaux au Canada et de préciser les moyens appropriés de les commémorer.

A ses débuts, la Commission dans ses recommandations mettait l'accent sur l'histoire militaire, l'histoire politique et les explorations car c'est ainsi que les historiens de l'époque percevaient les diverses périodes de l'histoire canadienne. La Commission royale d'enquête sur le développement des Arts, des Lettres et des Sciences (Massey), en 1951, réclama la mise sur pied d'un programme plus élaboré de préservation des lieux historiques et suggérait de consacrer plus de ressources financières à cet effet. Plusieurs de ces recommandations furent incorporées aux dispositions de la Loi sur les lieux et monuments historiques adoptée en 1953, le fondement légal de la Commission.

Aujourd'hui la Commission compte 17 membres; les provinces et les territoires sont représentés par un membre chacun, sauf le Québec et l'Ontario, qui en comptent deux. Les autres membres sont l'archiviste fédéral, un représentant des Musées nationaux et un autre de Parcs Canada.

La Commission passe en revue les suggestions qui lui sont faites par les sociétés historiques, par d'autres organismes ou par des citoyens. Si la Commission établit que les critères de sélection sont rencontrés, elle recommande alors au Ministre de déclarer d'importance historique nationale cette personne, ce lieu ou cet événement. Si le Ministre accepte la recommandation de la Commission, la commémoration peut être faite par l'apposition d'une plaque, l'érection d'un monument distinctif, la signature d'une entente à frais partagés ou l'établissement d'un parc historique national.

Le plus souvent, Parcs Canada appose une plaque commémorative bilingue; il s'en trouve environ 750 au Canada. Parfois, la Commission recommande l'érection d'un monument distinctif comme celui de Madeleine de Verchères, à Verchères. Les lieux reconnus d'une valeur exceptionnelle dans l'histoire canadienne sont aménagés en parcs historiques nationaux, gérés par Parcs Canada pour l'appréciation et le bénéfice de tous les citoyens; le site du parc historique national sur la Survivance des Acadiens et la forteresse de Louisbourg en sont deux exemples.

Au cours des dernières années, la Commission s'est employée à reconnaître des événements liés à l'histoire sociale ou aux autochtones. De plus, des recommandations sur la valeur architecturale de certains édifices ont été formulées par la Commission.

Jean Daigle

RAPPORT DU SECTEUR GENEALOGIE

Les projets généalogiques du Centre continuent à progresser tranquillement. L'achat d'une machine à traitement de textes pour le CEA a récemment été autorisé; cela nous permettra de compléter efficacement la préparation de la première partie du Dictionnaire généalogique des familles acadiennes.

Nous sommes heureux d'annoncer que depuis le 25 janvier nous avons enfin reçu une copie microfilmée du recensement fédéral de 1881 pour toutes les régions acadiennes des provinces Maritimes. Ce recensement est d'une conséquence tout-à-fait spéciale pour les Acadiens de plusieurs régions. D'abord, l'Ile-du-Prince-Edouard ne faisant pas encore partie du pays en 1871, le recensement de 1881 est le premier à énumérer sa population, y compris, bien sûr, la population acadienne. Pour les Acadiens de la Nouvelle-Ecosse, le recensement de 1881 est aussi d'une grande importance. Il s'agit du deuxième recensement nominatif, ce qui permettra aux démographes d'entreprendre des études de la population acadienne basées sur les deux recensements de 1871 et de 1881. Des telles études pourraient être fort intéressantes vu que la décennie 1871-1881 était marquée par une grande émigration vers les Etats-Unis.

Le 20 février, Stephen White a agi comme hôte à une réunion spéciale de l'Association généalogique et historique acadienne (de la Nouvelle-Angleterre) au CEA. Cette réunion a fourni aux membres de l'Association dans cette région l'occasion de rencontrer leur président, monsieur Paul Belliveau, et de discuter avec lui l'avenir de l'Association. Plusieurs personnes ont eu en même temps l'occasion de se familiariser avec les ressources généalogiques et historiques du Centre.

Le 28 février, anniversaire de la mort de Joseph Goguen en 1825, Stephen White a parlé de la vie de ce pionnier du rétablissement acadien avec un animateur de l'émission "Information Morning" au poste radiophonique anglais de CBC à Moncton. Cette entrevue a été demandée afin de signaler en partie la contribution importante de nos pionniers acadiens pendant cette année du bicentenaire de la province du Nouveau-Brunswick. Notons que cette année la famille Goguen se donne rendez-vous à une grande réunion

générale à Cocagne, N.-B., le 1 juillet.

Le 17 mars, Monsieur White a prononcé une conférence au sujet des familles acadiennes d'origine irlandaise à un atelier généalogique parrainé par la "Southeastern Branch" de la Société généalogique du Nouveau-Brunswick. Cet atelier a eu lieu à Riverview, N.-B. Parmi les familles mentionnées dans ce discours figuraient les Caissie, les Gainer (devenus Guénard), les Long, les O'Neil (devenus Onil), les Downey (dit Donnelle), les Tierney, les Nowlan et les Finn.

Le 25 avril, deux frères représentés par l'Union des Amérindiens du Nouveau-Brunswick ont gagné leur cause à la Cour provinciale. Ce procès est celui dans lequel notre généalogiste a témoigné, le 6 septembre 1983. La cour a approuvé les preuves offertes par Stephen White et par le chercheur de l'Union des Amérindiens concernant le fait que ces frères descendent des signataires d'un traité de 1779 entre la Couronne et les Micmacs. Le rapport de la décision, imprimé en première page du journal The Times-Transcript de Moncton le 27 avril dernier, parle de l'aide précieuse apportée à la cause des Amérindiens par le secteur généalogie du Centre. Il faut noter, néanmoins, que la Couronne a décidé de lancer un appel de cette décision. Mentionnons aussi que Monsieur White est allé à la Cour provinciale à Newcastle le 8 février, toujours à la demande de l'Union des Amérindiens du Nouveau-Brunswick, mais qu'il n'a pas été appelé à témoigner en cette occasion.

La saison touristique a commencé de bonne heure cette année. Elle nous a déjà amené des visiteurs-chercheurs de la Nouvelle-Angleterre, de la Caroline du Sud, de la Louisiane, de la Californie, etc.

Nouvelles de l'Institut généalogique des provinces Maritimes

Des applications pour l'accréditation ont commencé à arriver au CEA, le siège social de l'Institut généalogique, dès le mois de février dernier. Jusqu'à date, quinze personnes des trois provinces Maritimes, du Québec et de l'Alberta ont soumis

leurs noms et leurs qualifications au secrétaire de l'Institut. Parmi les quinze candidats nous comptons neuf hommes et six femmes. Huit candidats viennent de la Nouvelle-Ecosse, trois du Nouveau-Brunswick et deux de l'Ile-du-Prince-Edouard. Onze candidats cherchent à détenir le titre de généalogiste émérite, et quatre celui de généalogiste recherchiste.

A la réunion annuelle de l'Institut, tenue le 27 mai à Amherst, Nouvelle-Ecosse, face à des applications venant de l'extérieur des provinces Maritimes, la décision a été prise d'accepter de tels candidats même s'ils ne sont pas des spécialistes en matière de généalogie des familles des provinces Maritimes.

Une signature significative

A cause de son manque des documents, le généalogiste acadien est souvent obligé d'avoir recours à des techniques qui ressemblent plus à celles des agents de la sûreté qu'à celles des universitaires. C'est une question d'utiliser au maximum tous les indices disponibles afin de bien identifier nos ancêtres, là où les sources sont minimales. Prenons, par exemple, Pierre LeBlanc, époux de Françoise Thériot.

Le mariage de Pierre et de Françoise a eu lieu vers 1729, mais leur acte de mariage est introuvable. Par la suite, ils ont mis au monde au moins huit enfants, dont six ont été déportés, lors du Grand Dérangement, en Virginie, et ensuite en Angleterre. Nous retrouvons ces six frères et soeurs à Southampton en 1763. Ils ont été rapatriés à Saint-Malo la même année. Dans les registres paroissiaux de Pleurtuit, de Plouër et de Saint-Servan, il existe encore les actes de mariage de quatre de ces six frères et soeurs. Ces actes nous informent que la famille Pierre LeBlanc demeurait à la paroisse de Saint-Joseph de la Rivière-aux-Canards avant la déportation. Aussi, au mariage du cadet de la famille, Simon LeBlanc, témoignait Jean-Baptiste Thériot, identifié dans l'acte comme étant cousin germain de l'époux. Nous croyons qu'il s'agit ici du fils de Charles Thériot et de Françoise Landry. Ce dernier a été également déporté en Virginie, puis de là en Angleterre, pour être rapatrié de Southampton en 1763. Ayant le même

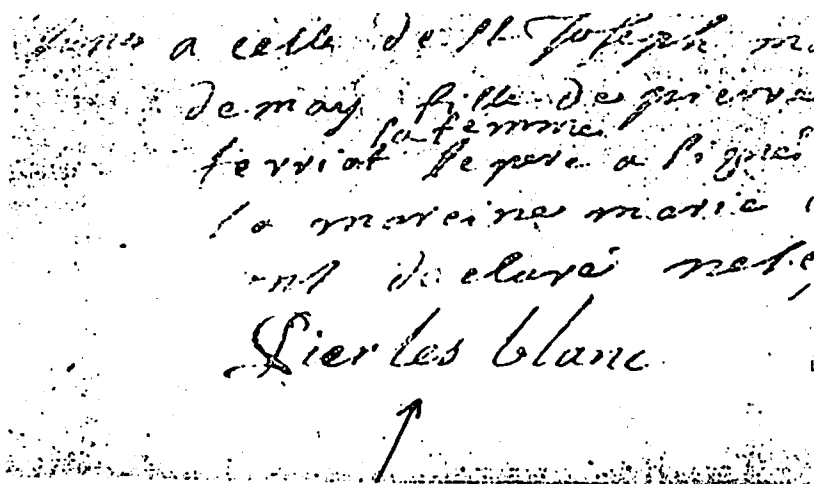
âge que Simon, et ayant souffert les mêmes épreuves, il nous semble bien juste que Simon l'ait choisi comme témoin à ses noces. Pour le généalogiste, cependant, ce qui est important c'est l'allusion à Jean-Baptiste Thériot en tant que cousin germain. Cette mention nous fournit la preuve que Françoise Thériot, la mère de Simon LeBlanc, et Charles Thériot, le père de Jean-Baptiste Thériot, étaient soeur et frère. Etant donné que l'acte de mariage de Charles Thériot et de Françoise Landry se trouve toujours aux registres de Grand-Pré, nous connaissons les noms des parents du frère et de sa soeur: ils étaient Jean Thériot et Jeanne Landry. En reculant en arrière dans ces mêmes registres de Grand-Pré, nous retrouvons en outre l'acte de baptême de Françoise Thériot, fille de Jean Thériot et de Jeanne Landry, daté du 9 juin 1710. Nous pouvons ainsi constater l'identité de Françoise Thériot selon des méthodes généalogiques plus ou moins ordinaires.

Quant à Pierre LeBlanc, l'identification ne s'avère pas aussi simple. Il n'y a nulle mention de cousins de son côté lors des mariages de ses enfants. Il n'y a nulle autre indice de ses antécédents dans le peu d'autres documents qui portent sur ses descendants immédiats. Il y a en effet si peu de renseignements à son sujet qu'il n'y a aucune mention de lui au Dictionnaire des Acadiens du Père Archange Godbout (dans le volume II, les pages 460 à 465 traitent des Pierre LeBlanc). De la même façon, Bona Arsenault, dans la deuxième édition de son ouvrage, Histoire et généalogie des Acadiens, omet toute référence à la famille de Pierre LeBlanc et de Françoise Thériot. Placide Gaudet en parle (Généalogies acadiennes, p. 3104), mais ne suggère pas où Pierre LeBlanc se serait attaché à la famille LeBlanc. Ces trois auteurs ont évidemment tous manqué un certain fil directeur qui clarifie bien l'identité de Pierre LeBlanc. Ce fil directeur nous a été présenté de la propre main de Pierre LeBlanc: C'est sa signature, apposée à trois actes de baptême.

Il ne survit que deux actes de baptême des enfants de Pierre. Heureusement, il a signé le premier, lors du baptême de sa fille Marie-Josèphe, survenu à Grand-Pré, le 17 juin 1730 (voir figure 1). Egalement heureux est le fait qu'il a aussi signé les actes de baptême de ses neveux, Joseph LeBlanc et Pierre-Benjamin Bourgeois, dont il était le parrain. Ces derniers

baptêmes ont pris place à Port-Royal, le 10 avril et le 18 mai 1726. Une comparaison nous montre que les trois signatures sont de la même main (voir figures 2 et 3). Or, dans le texte des actes de baptême de Joseph LeBlanc et de Pierre-Benjamin Bourgeois, Pierre est décrit comme le "fils de feu Pierre LeBlanc habitant de lad. paroisse de St Jean Baptiste d'Annapolis Royale". Ceci nous assure que Pierre LeBlanc, époux de Françoise Thériot, était le fils de Pierre à Daniel LeBlanc, décédé en novembre 1717, et de Madeleine Bourg de Port-Royal.

Notons que parmi les descendants de Pierre LeBlanc et de Françoise Thériot nous pouvons compter maints Acadiens de distinction, tels que les abbés Hubert Girroir et Théophile Maillet, les pères Anselme Chiasson, o.f.m., cap., et Charles Aucoin, c.j.m., le sénateur Edouard-Lavin Girroir, le docteur Edmond-D. Aucoin, l'éducateur Alexandre Boudreau, l'auteur Mary Weekes, et d'autres.



Donné a celle de St Joseph m
de may, fille de Pierre
Thériot le père a P. Girroir
la maraine Marie
ont déclaré net
Charles Blanc

↑

Figure 1. Rg Grand-Pré, le 17 juin 1730
Acte de baptême de Marie-Josèphe LeBlanc

Je soussigné, le 10 avril 1726, au
Leblanc Pierre blanc
Le Blanc
mort de la peste
et de la peste de la peste

Figure 2. Rg Port-Royal, le 10 avril 1726
Acte de baptême de Joseph LeBlanc fils

Baptême de la peste de la peste
de la peste de la peste de la peste
aussi bien que le père ont déclaré
ce baptême suivant la doctrine
aux yeux Pierre blanc

↑
Figure 3. Rg Port-Royal, le 18 mai 1726
Acte de baptême de Pierre-Benjamin Bourgeois

RAPPORT DU SECTEUR ARCHIVES

1. Fonds Marguerite Michaud

Les papiers légués au Centre d'Etudes acadiennes par Marguerite Michaud ont été classés. Le résultat donne trois (3) mètres de documentation prête à être inventoriée dès que la secrétaire pourra s'y mettre. Ce fonds contient de précieux renseignements pour une biographie de cette femme éminente qui a oeuvré en Acadie après y être née et s'y être fait valoir par de nombreuses études. Ecrits et manuscrits, honneurs et décorations, études et enseignement, activités nombreuses au sein d'associations et de cercles ayant pour objectif le progrès et le développement de la vie acadienne et la promotion des Acadiens, le tout, éclairé par sa correspondance, forme un des fonds importants de la collection du Centre d'Etudes acadiennes.

2. Papiers de la Société nationale des Acadiens (SNA)

Fondée en 1920 sous le nom de Société nationale l'Assomption, c'est en 1957 que cette association se donna de nouveaux statuts et prit son nom actuel. Le fonds totalise 5,25 m linéaires, couvrant les années 1920 à 1974, et quelques documents d'activités (très peu) allant jusqu'à 1977. Le fonds fut créé par la SNA elle-même et déposé au Centre d'Etudes acadiennes pour un éventuel classement.

Contenu

1 - Historique et administration

Travaux et discours relatant l'histoire de la Société nationale l'Assomption et la Société nationale des Acadiens, ses buts, son rôle, son esprit et ses réalisations. Procès-verbaux, rapports annuels, fonction et fonctionnement de comités.

2 - Congrès

Programmes, déroulement, rapports; correspondance ad hoc.

3 - Correspondance générale

4 - Mémoires

Ils portent entre autres sur la radio-télévision de langue française, le journal "L'Évangéline", l'enseignement supérieur, l'union des provinces Maritimes, etc. (1956-1977).

5 - Activités

- Le terrain de Grand-Pré
- Bourses d'études
- Affaires culturelles diverses
- Voyages-échanges
- Participation à d'autres organismes nationaux
- SONA: Sollicitation pour les Oeuvres Nationales en Acadie
- Les grandes fêtes du bicentenaire en 1955
- Correspondance ad hoc

6 - Coupures de journaux autres que "L'Évangéline"

7 - Comptabilité

Inventaire

Dactylographié sur feuilles 8½ x 14: 224 pages, pour consultation. Photocopies permises.

3. Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick

Grâce à une subvention du Secrétariat d'Etat, la SANB nous a permis de classer ses dossiers administratifs à partir de la date de sa fondation, 1973, jusqu'à la Convention d'Orientalion nationale de 1979 inclusivement. Le résultat a donné deux mètres et demi de documentation regroupée sous les thèmes habituels de correspondance, administration, activités et mémoires. Nous avons commencé à dactylographier l'inventaire qui sera disponible sous peu pour la consultation.

RAPPORT DU SECTEUR FOLKLORE

1. Travaux d'archives

Ayant maintenant à notre disposition une salle de conservation d'enregistrements à température et humidité contrôlées, ainsi que des appareils permettant de reproduire sur place nos enregistrements, nous avons procédé au repiquage des enregistrements sur cassettes déposés au Centre d'Etudes acadiennes au cours des deux dernières années. Il s'agit de mettre à jour le travail de repiquage pour que tous nos enregistrements soient conservés sur des rubans de haute qualité technique.

2. Aide à la recherche

Parmi les demandes de renseignements ou de documents qui nous sont parvenues de l'extérieur au cours des derniers mois, on compte les suivantes:

- CBC Radio, Saint-Jean: Renseignements sur les légendes faisant partie du folklore urbain contemporain.
- Robert Arsenault, Radio-Canada, Moncton: Enregistrements empruntés pour l'émission "La Marée de l'Ile".
- Ronald Caplan, Cape Breton's Magazine: Transcriptions d'enregistrements provenant de l'Ile Madame.
- Linda M. Barwick, Bedford Park, Australie: Versions acadiennes de la chanson "Dame Lombarde".
- Jon Robertson, Charleston, Caroline du Sud, Etats-Unis: Chansons acadiennes du 18e siècle.
- Roger Paradis, University of Maine at Fort Kent, Etats-Unis: Renseignements sur la météorologie populaire.
- Cécile Matte, Candiatic, Québec: Information sur la création féminine dans la chanson.

- Irene Wallace, University of New Brunswick, Fredericton: Renseignements sur des contes acadiens pouvant servir dans un projet éducatif.
- Elizabeth Beaton Planetta, College of Cape Breton, Sidney: Inventaire des collections provenant de l'Ile Madame.

Le secteur folklore a aussi apporté sa collaboration à la préparation de quelques projets de grande envergure initiés par les organismes suivants:

Association for Native Development in the Performing and Visual Arts: Projet de production de documents sonores sur la musique traditionnelle du Canada.

Department of Folklore, Memorial University of Newfoundland: Etude de la possibilité d'informatiser les archives spécialisées en folklore.

Vancouver Folk Music Festival: Planification d'une semaine culturelle acadienne à l'Expo '86, qui aura lieu à Vancouver.

3. Projets du Bicentenaire

La Commission du Bicentenaire du Nouveau-Brunswick a contribué financièrement à trois projets du secteur folklore. D'abord, une subvention obtenue de la Commission nous a aidé à faire publier l'Inventaire des sources en folklore acadien. Une autre subvention nous a permis de produire le microsillon intitulé Ma mie tant blanche. Enfin, une troisième somme nous a été accordée pour la publication de la monographie folklorique intitulée Au Village-du-Bois. La parution de ce dernier ouvrage est prévue pour la fin de 1984.

En cette année du Bicentenaire, le gouvernement du Nouveau-Brunswick a tenté d'encourager la publication d'ouvrages portant sur la population de la province, ce qui nous a aidé à mettre à terme nos projets d'édition.

4. Emissions de radio

Dans le cadre de la série radiophonique "Au Rythme de l'Atlantique" réalisée par Denis Regnaud et Brigitte Lavoie à Radio-Canada, Moncton, une émission a été consacrée à M. Allan Kelly, chanteur acadien. Nous avons participé à l'élaboration et à l'enregistrement de cette émission, diffusée le 16 juin 1984.

Le secteur folklore a aussi contribué à la série "Bardes d'Acadie", animée par Charlotte Cormier à Radio-Canada, Moncton. Un grand nombre d'enregistrements de chansons locales diffusées au printemps 1984 dans le cadre de cette émission ont été tirées des archives de folklore du Centre d'Etudes acadiennes.

5. Congrès international de folklore

Au mois de juin de cette année, j'ai participé au huitième congrès quinquennal de la International Society for Folk Narrative Research qui s'est déroulé à Bergen en Norvège. Dans le domaine des études folkloriques, cette société a beaucoup de prestige car c'est la seule association qui regroupe des chercheurs du monde entier. Cette année à Bergen, il y avait des chercheurs venus de trente-sept (37) pays. En tout, deux cent trente (230) personnes étaient inscrites au congrès. Parmi les pays qui avaient le plus de délégués, on compte les Etats-Unis (41), la Norvège (34), l'Allemagne Fédérale (18), la Finlande (15), la France (14), la Suède (13), Israël (11), la Grande-Bretagne (9), la Hongrie (8), le Danemark (8), le Japon (6) et le Canada (5).

Les quelque cent quarante communications du congrès étaient regroupées sous trois thèmes principaux:

1. La littérature orale et la quête du sens.
2. La théorie des récits d'expériences vécues.
3. La littérature orale et la question de l'identité.

Ma propre communication, intitulée "Folk History and Cultural Identity among the Acadians of Atlantic Canada", qui

s'inscrivait dans le troisième thème, m'a permis d'informer les participants au sujet de l'évolution culturelle des Acadiens. Des commentaires recueillis au cours de discussions m'ont aussi permis d'établir des points de comparaison avec d'autres peuples.

La ISFNR a été décrite par le professeur Kurt Ranke comme étant "la grande famille du folklore". L'exécutif est formé de représentants de la plupart des grandes régions du monde et il y a en plus une commission chargée de faire le point sur le développement théorique de la folkloristique en tant que discipline. Cette commission soumet un rapport à chaque congrès quinquennal. Le huitième congrès du ISFNR s'est avéré un grand succès et la ville de Budapest en Hongrie a été choisie comme site du prochain congrès qui se déroulera en 1989.

Ronald Labelle

PROJET DE DISQUES FOLKLORIQUES

Le secteur folklore a entrepris cette année la production d'une série de documents sonores présentant la musique folklorique acadienne. Grâce à la collaboration de Radio-Canada, Moncton, deux microsillons ont déjà été enregistrés. Le premier est maintenant disponible au Centre d'Etudes acadiennes. Il s'agit d'une collection de dix-sept chansons tirées de la collection du Père Anselme Chiasson et interprétées par Charlotte Cormier, avec Donald Deschênes à la guitare. Le disque, intitulé Ma mie tant blanche, rend hommage au Père Anselme Chiasson pour son oeuvre comme collecteur et éditeur de chansons. Ce disque a reçu l'appui de la Commission du Bicentenaire du Nouveau-Brunswick et du Ministère des Ressources historiques et culturelles du Nouveau-Brunswick. Ma mie tant blanche est en vente au Centre d'Etudes acadiennes au coût de \$10 l'unité.

Le deuxième microsillon de la série présente des chansons du répertoire de M. et Mme Allan Kelly, de Newcastle au Nouveau-Brunswick. Il s'agit d'une collection de chansons qui témoignent de la richesse et de la variété du folklore musical acadien. Allan et Léontine Kelly sont aujourd'hui parmi les meilleurs interprètes de la chanson folklorique authentique, autant acadienne que de langue anglaise. Ce disque, intitulé Suivant l'étoile du nord, sera réalisé en collaboration avec la Société canadienne de musique folklorique. Sa parution est prévue pour la fin de 1984.

NOUVELLES PARUTIONS

- L'inventaire des sources en folklore acadien -

Le secteur folklore du C.E.A. vient de publier un inventaire qui présente pour la première fois un tableau complet des collections et des publications disponibles en folklore acadien. C'est un ouvrage qui avait déjà été envisagé dès la parution du premier volume de l'Inventaire général des sources documentaires sur les Acadiens en 1975. Il répond au besoin de faire connaître les diverses sources de renseignements disponibles aux chercheurs intéressés à la vie traditionnelle et à l'histoire orale.

L'Inventaire comprend trois parties. La première partie fait le point sur l'état des collections du Centre d'Etudes acadiennes. Les données et statistiques présentées permettent de connaître l'étendue des recherches en folklore menées dans le passé ainsi que les lieux qui ont été étudiés.

A part le Centre d'Etudes acadiennes, il y a plusieurs autres centres où des collections de folklore acadien peuvent être consultées. Nous avons donc jugé bon de présenter, dans la deuxième partie, une description sommaire des fonds acadiens conservés aux Archives de Folklore de l'Université Laval, au Musée National à Ottawa et ailleurs, autant au Canada qu'aux Etats-Unis.

La dernière partie de l'ouvrage constitue une bibliographie des livres, articles, brochures et thèses qui touchent de près ou de loin le folklore acadien ou louisianais. Dans l'ensemble, cet Inventaire comprend donc des sources de nature multiple, allant des ouvrages généraux facilement accessibles en bibliothèque jusqu'aux fonds archivistiques à exemplaire unique. Nous souhaitons que sa parution puisse donner un nouvel élan à la recherche en folklore et en histoire orale d'Acadie.

L'Inventaire des sources en folklore acadien comprend 194 pages (+ viii), y compris une préface par le Père Anselme Chiasson. L'ouvrage est disponible au Centre d'Etudes acadiennes au coût de \$7.00 l'unité.

LAFAYETTE EN FÊTE:

NOTES D'UN VOYAGE EN LOUISIANE

La ville de Lafayette, capitale de la région acadienne de la Louisiane, s'appelait autrefois Vermilionville. Cent ans passé, plus exactement le 5 mai 1884, cette ville échangeait son nom pour celui de Lafayette à la mémoire du général français, le Marquis de Lafayette, qui s'était battu aux côtés du Général Washington durant la Révolution Américaine. L'année du Centenaire du rebaptême, inauguré en mai 1983, devait culminer le 5 mai 1984 avec des fêtes grandioses.

Répondant à une invitation de la Commission du Centenaire de participer aux célébrations du 5 mai, j'ai inscrit à mon agenda 1984, un séjour en Louisiane au début mai. Une trop courte visite à Lafayette et la Nouvelle-Orléans en mars 1983 m'avait donné le goût d'y retourner et il n'a pas fallu me prier pour accepter l'invitation du Maire Lastrapes et son comité d'organisation. Aussi ai-je pu convaincre une amie de m'accompagner.

Arrivées à Lafayette en fin d'après-midi, le jeudi 3 mai, nous sommes accueillies par le Dr Wayne Vasher et son épouse Pearl qui nous accompagneront durant toutes les activités des trois jours de fête. Ils vont être pour nous les mentors les plus obligeants et nous leur savons gré de nous avoir si aimablement parrainées. Surintendant du district scolaire de Lafayette, Dr Vasher avait fait partie d'une récente délégation louisianaise au Nouveau-Brunswick et à l'Université de Moncton pour étudier les possibilités d'échange d'enseignants.

Une première réception a lieu le soir même de notre arrivée. A cette occasion, nous rencontrons le Maire Dud Lastrapes, son conseil municipal, les membres du comité organisateur ainsi que de nombreux invités venus de l'extérieur. Lafayette étant jumelée avec plusieurs villes, y inclus Moncton ma ville natale, il y avait des délégués de Namur en Belgique, de Poitiers en France, d'une ville banlieue de Montréal, ainsi que d'autres villes portant le nom de Lafayette ailleurs aux Etats-Unis. Le Consul canadien en Louisiane y était, de même que le Premier Ministre Hatfield du Nouveau-Brunswick.

Le matin du vendredi 4 mai, nous nous rendons à une cérémonie de dévoilement d'un monument à Longfellow, contribution d'une éminente famille de Lafayette, celle du Juge Kalista Saloom dont les ancêtres étaient venus du Liban au XIXe siècle s'établir en Louisiane. La sculpture, oeuvre de l'artiste louisianais Rodrigue, représente le poète Longfellow assis contre un gros chêne et à ses genoux Evangéline et Gabriel. Un immense piédestal en marbre, soutient les figures. La sculpture de bronze, coulée en Italie et ramenée en une pièce par bateau, aurait coûté, semble-t-il, environ 250 000\$. On nous dit que c'est le monument le plus imposant dans le sud des Etats-Unis. Parmi les dignitaires qui ont pris la parole aux cérémonies de dévoilement, signalons le Premier Ministre Hatfield.

Discours et dévoilement terminés, c'est l'examen du monument et échanges avec anciennes et nouvelles connaissances avant de prendre voiture pour une tournée de la ville de Lafayette avec nos hôtes. Le midi c'est le grand banquet de circonstance: allocutions, présentations des invités d'honneur et menu de choix. Après le festin, nous nous rendons au Musée d'histoire de Lafayette pour une exposition appelée Atlantic Visions. Il s'agit d'une collection d'artisanat des provinces canadiennes en Atlantique, une sélection intéressante de pièces réalisées par des artisans des Maritimes et de Terre-Neuve.

Après une courte pause-détente, nous repartons, toujours en compagnie de nos "guides", pour la parade du Centenaire. C'est l'occasion de rencontrer le Juge Saloom et Frank Buda de Cambridge, Mass., un littérateur spécialiste de Longfellow, consultant pour le projet du monument. Je revois aussi avec plaisir le Juge Allen Babineaux que j'avais connu lors de ma visite antérieure. J'aurai le temps de jaser plus longuement avec lui durant la croisière sur le Mississippi le lendemain, samedi. Il me parlera alors de ce qu'il souhaiterait en terme de rapports et d'échanges pour renforcer les liens avec les Acadiens des Maritimes: une entente entre le Nouveau-Brunswick et la Louisiane; renouement des rapports Moncton-Lafayette; renforcement des liens entre les universités Moncton-Southwestern (Lafayette); liaisons entre les associations professionnelles néo-brunswickoises et louisianaises: médecins, avocats, judiciaires, et parlementaires. De dire le juge, il y aurait tout

un réseau de relations à établir entre l'Acadie des Maritimes et l'Acadie de la Louisiane, réseau qui pourrait s'étendre avantageusement à la francophonie européenne. A un banquet le dimanche soir, ce même Juge Babineaux sera honoré par la TIRAA (The International Relations Association of Acadiana) à titre d'homme de l'année.

Je me devance car nous étions à peine en place pour la parade du Centenaire. Le son des fanfares annonçant l'approche du défilé nous ramène à l'événement. Sous un ciel sans nuage et un soleil brûlant, la foule qui longe les rues se précipite au passage de chaque char allégorique pour récupérer les pièces de simili-monnaie, appelées "doublons", lancées aux spectateurs. Même nous, les invités spéciaux, de nos postes d'observation sur les gradins, entrons dans le jeu. Après le défilé, c'est un "fais do-do" au grand air où l'on danse aux rythmes de la musique cajune et des chansons de la grande vedette louisianaise, Zacharie Richard. La fête continue longtemps dans la nuit et la foule se dissipe graduellement, à mesure que les énergies s'épuisent.

Au programme du samedi, un déjeuner pour clôturer les cérémonies officielles: la coupe d'un gâteau anniversaire géant par son honneur le Maire Lastrapes, les discours d'adieux, puis les participants sont invités à un pique-nique populaire - exposition et vente d'artisanat - encore de la bouffe: écrevisses bouillies, écrevisses étouffées sur riz, gumbo, oreilles d'éléphants, beignets et combien d'autres spécialités régionales et étrangères, témoin de la multiplicité d'ethnies dans la population de Lafayette. Au fil des générations, c'est à la dimension acadienne du milieu que les nouveaux arrivants semblent s'être identifiés; constatation surprenante qui porte à réflexion quand on fait la comparaison avec ce qu'a été le statut des Acadiens des Maritimes.

En soirée ce même samedi, c'est avec le représentant du Québec en Louisiane, Jean Goyer et son épouse Francine, que nous nous rendons à Pont Breaux à quelques kilomètres de Lafayette. Nous dînons chez Mulates, restaurant spécialisé en mets et musique acadiens, pour ensuite déambuler dans les rues de Pont Breaux où nous assistons aux dernières manifestations du festival des écrevisses; jeunes et moins jeunes dansent dans la rue au son de la musique cajune.

Au programme du dimanche c'est une excursion avec Paul Martin, un visiteur fréquent et bien connu en Acadie. Il nous amène au Village Acadien où nous assistons à une pièce de théâtre dont le titre "Le Charivari", évoque une coutume bien acadienne. C'est une pièce originale en français jouée par la troupe du théâtre acadien. Le rendement de cette pièce était bien professionnel et fut fort apprécié de l'assistance qui faisait salle comble. Un bijou de présentation.

Il est encourageant et réjouissant de constater les nombreuses manifestations de vie culturelle acadienne et française dans le milieu. Le Codofil (Conseil pour le développement du français en Louisiane), toujours sous la direction de son initiateur et promoteur, James Domengeaux, joue un rôle de premier plan pour la réintégration du français en Louisiane non seulement par le programme scolaire mais aussi au moyen de nombreuses activités culturelles. La Maison du Québec prête main forte à ces activités et le gouvernement canadien y apporte sa contribution sous forme d'un animateur dont le choix est confié au Ministère des Ressources historiques et culturelles du Nouveau-Brunswick. On ne se surprend donc pas que cet animateur soit acadien. C'est Lise LeBrun du Madawaska qui est actuellement en poste et au dire de son entourage, elle s'acquitte admirablement bien de ses tâches. Au service de Codofil se trouve aussi Amanda Lafleur qui avait séjourné un an à l'Université de Moncton dans le cadre des échanges Nouveau-Brunswick - Louisiane.

Un de nos derniers contacts à Lafayette, mais non le moins important, est une rencontre avec le responsable et les chercheurs du Centre d'Etudes louisianaises de l'Université Southwestern, Glenn Conrad, Carl Brasseaux et Barry Ancelet. C'est l'occasion de me familiariser avec leur plus récents travaux et de discuter de leur participation à la Conférence acadienne qui se déroulera à Edmundston, Nouveau-Brunswick, en octobre prochain. (voir programme p. 42). Nous espérons les accueillir à notre Centre lorsqu'ils seront dans le milieu.

Un court arrêt à la Maison du Québec et au Codofil, une rencontre fortuite avec Leo LeBlanc, Acadien du Nouveau-Brunswick, premier représentant du Québec en Louisiane et maintenant à la radio communautaire KRUS FM à Lafayette qui assure de

la programmation française, et nous quittons Lafayette à contre-cœur mais munies d'un bagage d'expériences des plus mémorables qui alimenteront nos souvenirs jusqu'au prochain séjour en Louisiane.

Au Maire de Lafayette et à son comité organisateur des fêtes du Centenaire, nous disons nos sincères remerciements; ce fut une joie et un privilège d'apporter un message des Acadiens des Maritimes. A tous les amis louisianais, nouveaux et anciens, nous voulons aussi dire notre appréciation pour l'accueil toujours si cordial et pour l'hospitalité chaleureuse maintes fois manifestée.

Muriel K. Roy

LE CENTRE DE DOCUMENTATION ET D'ETUDES MADAWASKAYENNES
par Adrien Bérubé

Communication présentée à l'occasion du colloque d'inauguration
de la Chaire d'études acadiennes de l'Université de Moncton,
le 22 novembre 1983

INTRODUCTION

Le Centre de documentation et d'études madawaskayennes, ou CEDEM, est la réalisation, à l'état embryonnaire, d'un vieux rêve: celui de créer au Madawaska un centre régional d'archives et de documentation portant sur tous les aspects de la vie madawaskayenne depuis la fondation jusqu'à nos jours. Dans les quelques pages qui suivent, nous allons présenter très brièvement l'historique de ce centre, ses objectifs, ses diverses collections, ses instruments de recherche, et notamment deux outils réalisés en parallèle au CEDEM, soit la bibliographie informatisée sur l'Acadie et l'indexation du journal Le Madawaska.

HISTORIQUE

Le Centre de documentation et d'études madawaskayennes fut fondé en 1978 par la Société historique du Madawaska. Le CEDEM est situé dans la bibliothèque du Centre universitaire Saint-Louis-Maillet à Edmundston et il est accessible à tout chercheur. Une bonne partie des collections appartient à la Société historique, mais la bibliothèque universitaire assure le fonctionnement du CEDEM selon les termes d'un protocole signé conjointement par l'Université de Moncton et la Société historique.

Jusqu'à maintenant, la plus grande partie du travail de collection, d'organisation, et de classement au CEDEM a été réalisée grâce à divers projets de création d'emplois parrainés par la Société historique. En 1978, un projet "Canada au Travail" recueille et classe 12 fonds, plus de 150 volumes, brochures et thèses, une vingtaine de titres de revues et plus de 300 photo-

graphies acadiennes.

En 1981, un autre groupe de travail prépare divers instruments de recherche, tandis qu'en 1982 le Centre universitaire fait aménager un local plus permanent pour le CEDEM.

OBJECTIFS

Malgré les apparences, le CEDEM n'est à proprement parler ni un dépôt d'archives, ni une bibliothèque. Selon le voeu des fondateurs, et comme son nom l'indique, le CEDEM est avant tout un centre de documentation et d'études madawaskayennes. En pratique cela veut dire que:

1. le CEDEM vise prioritairement l'acquisition de copies plutôt que les documents originaux (et à cet effet, la Société historique a signé un protocole de collaboration avec les Archives provinciales du Nouveau-Brunswick);

2. le CEDEM donne au mot documentation le sens très large de "tout ce qui peut servir de preuve"; le CEDEM accumule donc non seulement des écrits mais des photos, affiches, bandes magnétiques, etc.;

3. le CEDEM donne aussi au mot Madawaska un sens très large; le CEDEM rassemble des documents portant non seulement sur l'actuel comté de Madawaska, mais aussi sur le Madawaska "historique" (donc sur l'Aroostook étatsunien et le Témiscouata québécois), sur la Marévie (i.e. l'ensemble Madawaska-Restigouche-Victoria), de même que sur l'Acadie et le Nouveau-Brunswick le cas échéant.

4. le CEDEM vise tous les domaines d'études, donc non seulement l'histoire, mais aussi la géographie, l'économie, la politique, la sociologie, etc.; dans ce contexte, il est important de noter que la documentation contemporaine occupe une place considérable.

LES COLLECTIONS

Le Centre de documentation et d'études madawaskayennes est actuellement divisé en quatre sections distinctes: la documentation générale, les livres et périodiques, la photographie, l'audio-visuel.

La documentation générale

La section de la documentation générale est la plus imposante du CEDEM. Elle comprend environ 20 mètres linéaires de documentation répartie en une vingtaine de fonds, chacun portant le nom du donateur. Pour les besoins du classement, chaque fonds se divise en boîtes et chaque boîte en chemises.

Il n'est pas simple de présenter concrètement ici le contenu de cette section sans faire de "listérie". On y retrouve des archives de divers organismes locaux comme la Société historique, la SANB, l'Association générale des étudiants, le Conseil régional d'aménagement (CRANO), etc. Plusieurs fonds contiennent des documents ramassés par des projets communautaires du genre Perspectives-Jeunesses. Certains individus ont donnés au CEDEM des collections personnelles. Le fonds Vitaline Michaud, par exemple, contient des cartes postales, des cartes de souhaits, et un journal personnel tenu sporadiquement entre 1923 et 1953. Radio CJEM-CKMV a donné au CEDEM une collection de "points de vue" diffusés en 1977-78, etc.

Les livres et périodiques

Cette section compte actuellement environ deux cents ouvrages et une vingtaine de périodiques. On y retrouve entre autres des thèses, des monographies et autres travaux de recherche ayant porté principalement sur le Madawaska et l'Acadie, un assez grand nombre de livres-souvenirs publiés à l'occasion d'anniversaires de paroisses, de municipalités, etc., des rapports de colloques, des manuels d'histoire et ainsi de suite. Les périodiques comprennent des journaux étudiants, le bulletin diocésain d'Edmundston, les publications des sociétés historiques, le Jour-

nal des débats de l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick, etc.

La photographie

Cette section compte au delà de mille photographies données ou prêtées au CEDEM par des personnes et des organismes de la région. Sauf exceptions, les photos sont en noir et blanc, sont de formats assez variés, et représentent le Madawaska depuis le début du siècle. Ces documents sont classés suivant une méthode analogue à celle utilisée au Centre d'Etudes acadiennes.

L'audio-visuel

Cette section, la plus récente, la plus petite et la moins systématique du CEDEM comprend environ 150 pièces. On y retrouve essentiellement des microfilms, des bandes sonores, des vidéo-cassettes et des diaporamas. La plupart des cassettes et montages ont été produits par des projets d'étudiants. Outre des interviews avec des conteurs et des personnes âgées, on peut écouter au CEDEM un certain nombre de sermons du coloré Mgr Conway, un ancien curé de la paroisse-cathédrale d'Edmundston. On peut aussi, par la magie de la télévision, assister à la démolition de l'école qui portait justement le nom de Mgr Conway.

LES INSTRUMENTS DE RECHERCHE

Pour faciliter la consultation de ces collections et rendre tout ce matériel plus utile aux chercheurs, un certain nombre d'instruments de recherche ont été mis au point. La personne se présentant pour la première fois au CEDEM prendra d'abord connaissance d'un "Guide de l'usager" très élaboré. Pour chacune des sections, un inventaire général est également disponible.

Le catalogue sur fiches se compose de cinq types de fichiers: fichiers-auteurs, fichiers-vedettes, fichiers topographiques, fichiers-institutions et organismes, et fichiers-personnages.

A ces instruments renvoyant aux collections du CEDEM, il faut en ajouter deux autres, de première importance pour la recherche sur le Madawaska et l'Acadie, soit la bibliographie informatisée sur l'Acadie, et l'indexation du journal Le Madawaska.

La bibliographie informatisée sur l'Acadie

La bibliothèque du Centre universitaire Saint-Louis-Maillet s'efforce depuis plusieurs années d'acquérir à peu près tout ce qui se publie sur l'Acadie, particulièrement sur l'Acadie du Nouveau-Brunswick et l'Acadie contemporaine. De même, le responsable de la référence, Guy Lefrançois, publie périodiquement une bibliographie des ouvrages disponibles en bibliothèque sur l'Acadie. L'été dernier, la bibliographie fut remise à jour et saisie à l'ordinateur du Secteur des sciences humaines de Saint-Louis-Maillet. Le système informatique utilisé permettra dorénavant, non seulement de maintenir la bibliographie à jour, mais encore de produire des recherches bibliographiques spécifiques à partir de certains codes prédéterminés, de même que par la méthode du vocabulaire libre.

L'indexation du journal Le Madawaska

Le journal Le Madawaska célèbre cette semaine son 70^e anniversaire. Né au moment même où la ville d'Edmundston fait son entrée véritable dans le vingtième siècle, le journal a été un témoin privilégié de l'évolution de la société madawaskayenne depuis la première grande guerre jusqu'à aujourd'hui. En même temps qu'elle mettait sur pied le CEDEM, la Société historique du Madawaska lançait également un premier projet d'indexation du journal Le Madawaska. Aujourd'hui, après cinq autres projets d'indexation, ce travail d'Hercule n'est toujours pas terminé. (Il serait sans doute plus juste de parler ici de Sisyphe plutôt que d'Hercule...) Le chercheur sérieux a cependant à sa disposition deux produits susceptibles de lui rendre d'immenses services:

1. Tout d'abord une Table de Matières très complète couvrant les années 1913-1974, ce qui représente déjà 20 volumes réunissant environ 20,000 pages dactylographiées.

2. Une série chronologique de fiches: ces fiches, toujours manuscrites, résumant chaque article portant sur le Madawaska ou les Madawaskayens paru dans le journal; classés dans l'ordre de parution des articles, ces fiches couvrent approximativement la période 1913-1968.

Une série analytique de fiches a également été commencée mais elles sont pour le moment d'une utilité limitée. Il est prévu de normaliser éventuellement les vedettes utilisées selon le répertoire mis au point à l'Université Laval, puis d'informatiser le tout. Le moment venu, la série analytique, qui fait référence à la série chronologique, pourra donc être produite au moyen de l'ordinateur.

Depuis 1980, la direction du journal Le Madawaska a entrepris de poursuivre à ses propres frais le relevé de la table des matières du journal au fur et à mesure qu'il paraît.

Par ailleurs, d'autres chercheurs ont commencé à produire des index thématiques du journal. C'est le cas par exemple de Jean-Guy Poitras, professeur d'éducation physique à Saint-Louis-Maillet, qui fait indexer actuellement tout ce qui touche au sport.

CONCLUSION

Le Centre de documentation et d'études madawaskayennes a cinq ans. C'est toujours un enfant. Malgré ses déficiences, il a néanmoins déjà rendu de nombreux services. Nous profitons de l'occasion qui nous est offerte aujourd'hui pour vous inviter à vous prévaloir des possibilités qu'il offre. Nous espérons aussi qu'à l'occasion, vous pourrez également contribuer d'une façon ou d'une autre à son développement...

100e ANNIVERSAIRE DU DRAPEAU ACADIEN
Célébrations à l'Ile-du-Prince-Edouard
15-19 août 1984

Lieu: Abram-Village - Centre d'éducation Evangéline
Dates: le jeudi 16 août 1984 9h30-12h00
le vendredi 17 août 1984 9h30-12h00

CONFÉRENCES

jeudi 16 août 1984

9h30 Ouverture

9h45 La naissance du nationalisme acadien.
Camille-Antoine Richard, sociologue,
Commission de la fonction publique, Ottawa.

10h20 Prendre notre place au soleil: le message du
clergé acadien au cours du dernier siècle.
Fernand Arsenault, professeur en sciences
religieuses, Université de Moncton.

10h55 Pause café

11h15 La colonisation et les Acadiens dans l'Ile-du-
Prince-Edouard à l'époque des conventions.
Georges Arsenault, professeur, études aca-
diennes, Université de l'I.-P.-E.

12h00 relâche jusqu'à 9h30 vendredi

vendredi 17 août 1984

9h30 L'histoire orale et l'identité acadienne en
Nouvelle-Ecosse.
Ronald Labelle, folkloriste, Centre d'Études
acadiennes, Université de Moncton.

100e ANNIVERSAIRE (suite)

- 10h05 Le choix de l'hymne national acadien.
 Eloi DeGrâce, archiviste, Fédération des
 Caisses populaires, Caraquet, N.-B.
- 10h40 Pause café
- 11h00 Le drapeau acadien: son origine, ses péripéties.
 Maurice Léger, curé, paroisse de Shemogue,
 N.-B.

RÉUNION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES ACADIENNES

Lieu: Abram-Village - Centre d'éducation Evangéline
Date: le vendredi 17 août 1984
Heure: 13h30 à 16h30

Ordre du jour

1. Qui sommes-nous? Quelques renseignements à partager sur nos sociétés historiques respectives.
2. Les besoins des sociétés historiques: discussion.
3. Politique et programme à l'intention des sociétés historiques.
 Fidèle Thériault, Ressources culturelles et historiques du Nouveau-Brunswick.
4. Une fédération des sociétés historiques? L'expérience de la Nouvelle-Ecosse.
5. Le centenaire de Parcs Canada en 1985: programme de mise en valeur de lieux et d'événements historiques.
 Claude DeGrâce, directeur, Parc historique national de Grand-Pré.

100e ANNIVERSAIRE (suite)

TABLE RONDE

Thème: L'Acadie en perspective: les plans à moyen terme des associations nationales
Lieu: Baie-Egmont - Salle paroissiale
Date: le samedi 18 août 1984
Heure: 10h00

Participants:

Modératrice: Marguerite Maillet, littéraire acadienne,
Université de Moncton

Père Léger Comeau, président, Société nationale des Acadiens
[SNA]

Omer Brun, président, Société des Acadiens du Nouveau-
Brunswick [SANB]

Gilles LeBlanc, président, Fédération acadienne de la Nouvelle-
Ecosse

Antoine Richard, président, Société Saint-Thomas d'Aquin,
Ile-du-Prince-Edouard

Commentateur: Léon Thériault, professeur, historien,
Université de Moncton

CONFÉRENCE ANNUELLE DE L'ASSOCIATION
CANADIENNE DES COLLÈGES COMMUNAUTAIRES

Le Collège Mohawk
et
Le Bureau des Études Canadiennes ACCC
en collaboration avec
L'Université du Maine à Fort Kent
L'Université de Moncton
Centre universitaire Saint-Louis-Maillet
L'Association culturelle du Haut St-Jean
Le Collège communautaire du Nouveau-Brunswick (Campus d'Edmundston)
présente leur 4ème conférence annuelle

LES PEUPLES DU CANADA - LEURS CONTRIBUTIONS CULTURELLES
LES ACADIENS

LIEU: Edmundston, N.-B. DATES: 9, 10, 11, 12 et 13 octobre 1984

Venez découvrir la culture et l'hospitalité acadienne pendant cette conférence internationale des Études Canadiennes qui aura lieu à Edmundston, Nouveau-Brunswick. Le programme de cette conférence consacrée aux Acadiens comprend une grande variété d'activités stimulantes: présentations, communications, activités culturelles et une visite guidée de la vallée du haut du fleuve St-Jean. Vous visiterez ainsi, entre autres, les ateliers des tisserands de Madawaska à St-Léonard, le musée des pionniers acadiens à St-Basile, le village historique de Van Buren, et la galerie d'art acadien à Lille (Maine).

Vous découvrirez également, pendant cette conférence, le goût tout particulier de la cuisine acadienne traditionnelle.

PROGRAMME

Mardi, le 9 octobre 1984

- P.M. :
- Inscription
 - Vin et fromages
 - Exposition d'art

Mercredi, le 10 octobre 1984

- A.M. :
- Mots de bienvenue
 - Introduction à l'Acadie
 - La société acadienne et ses diverses composantes
- P.M. :
- La culture acadienne par ses chansons et sa musique
 - La culture acadienne par ses contes et ses légendes
 - Souper
 - Cave à vin

Jeudi, le 11 octobre 1984

- A.M. :
- Particularités linguistiques des Acadiens
 - La littérature acadienne
- P.M. :
- Théâtre et cinéma en Acadie
 - État actuel de la recherche en Acadie
 - Vin et fromages
 - Présentations de films acadiens du Nouveau-Brunswick et de la Louisiane

Vendredi, le 12 octobre 1984

Une tournée de la vallée acadienne du haut du fleuve St-Jean, avec les visites suivantes:

1. Musée des pionniers acadiens à Saint-Basile
2. Site de pèlerinage à Sainte-Anne de Madawaska
3. Un petit village agricole: Notre-Dame-de-Lourdes
4. Les ateliers des tisserands du Madawaska à Saint-Léonard
5. L'usine de nourritures congelées McCain à Grand-Sault
6. Les chutes de Grand-Sault et du boulevard
7. Les terres agricoles de Drummond
8. Le musée de New-Denmark
(Traversée de la frontière américaine)
9. Le village historique acadien de Van Buren, Maine
10. Le Musée Tante Blanche, St-David, Maine
11. L'usine de pâtes et papiers Fraser, Madawaska, Maine
12. Musée religieux de Ste-Agathe et du lac Ste-Agathe
13. Galerie d'art acadien à Lille, Maine
14. Visite d'un fort historique et du campus de l'Université du Maine à Fort Kent.

Les communications suivantes seront données durant cette tournée:

1. Historiographie de la vallée acadienne du Haut St-Jean
2. Ethnologie acadienne: les arts, les coutumes, l'architecture

Dîner acadien en route

Banquet en soirée à l'Université du Maine à Fort Kent

Communication: La survivance des Acadiens aux États-Unis - réalité ou mythe?

Samedi, le 13 octobre 1984

- A.M.:
- La condition féminine en Acadie
 - La géographie acadienne

- P.M.:
- Recherches récentes en études acadiennes
 - Existe-t-il un pouvoir acadien?
 - Banquet
 - Communication: Perspectives d'avenir pour les Acadiens

Activités complémentaires:

1. Salon du livre acadien
2. Exposition d'art
3. Exposition d'artisanat
4. Festival du film acadien
5. Diverses activités culturelles (danses, chorales,...)

N.B. Prix spécial de conférence au Howard Johnson's Motor Lodge, Edmundston. Les participants sont responsables de leur réservation.

- - - - -
Les peuples du Canada - Leurs contributions culturelles
9-13 octobre 1984, Edmundston, Nouveau-Brunswick

Coût de l'inscription: \$115.00 Tarif étudiant: \$57.50
(Note: Les frais comprennent les réceptions vin et fromage
et certains repas/banquets)

Faites votre chèque à l'ordre de Mohawk College et envoyez à
l'adresse suivante:

Mme L. Gladstone, Chairman, Special and General Interest.
Mohawk College, P.O. Box 2034, Hamilton, Ontario, L8N 3T2

UNE PLACE SE DÉPLACE POUR FAIRE DE LA PLACE

Euclide Daigle, qui a assisté en témoin ému, dit-il, à l'inauguration de la Place d'Acadie à Paris, nous en fait un récit, avec quelques commentaires de son cru.

La Place Mabillon a cédé sa place à la Place de l'Acadie (Place d'Acadie pour l'instant) dont l'inauguration avait lieu à Paris le jeudi 8 mars dernier. Peut-être faut-il préciser, pour les non-initiés, que Paris s'honore de places dont l'apparence varie. En l'occurrence, il s'agit plutôt d'un carrefour où les rues se croisent, sans monument, sans fontaine ou autre agrément en son centre. Il ne faut donc pas s'imaginer une Place de l'Assomption, une Place de Radio-Canada, une Place Ville-Marie, encore moins une Place Champlain.

Voici un peu d'histoire de l'ancienne place. Lors de l'aménagement du marché St-Germain en 1918, on a donné aux rues qui l'entourent des noms de savants bénédictins de St-Germain-des-Prés: Mabillon, Montfaucon, Clément, Félibien, Lobineau. Il y a donc encore dans le VI^e arrondissement une rue Mabillon et une station de métro Mabillon et, jusqu'au 8 mars 1984, il y avait une Place Mabillon. Il ne semble pas être question pour le moment de changer à Acadie le nom Mabillon qui désigne la rue et la station de métro. Ce serait pourtant bien, étant à Paris, de pouvoir se dire: "Je prends le métro vers l'Acadie!". Ce changement de nom, qui honore l'Acadie, provient de l'initiative du regretté Roger Chevant, alors qu'il était secrétaire général des Amitiés Acadiennes. Sa suggestion a fini par être acceptée par M. Pierre Bas, député-maire du VI^e arrondissement.

Et allons-y d'une courte description de cette Place au nom nouveau. Voici ce que le touriste, assis au restaurant l'Atrium et ayant vue sur la Place, aperçoit dans un regard circulaire allant de droite à gauche. Il y a d'abord le boulevard St-Germain à la hauteur du numéro civique 133. Puis, le magasin Atomic City, le magasin Buci, la rue de Buci et le restaurant Au Cor de chasse. Dans le voisinage immédiat de ce restaurant, on

remarque la rue de l'Echaudé ainsi que le restaurant Le Mabillon et le café La Rhumerie. (Les mots l'Echaudé et la Rhumerie pourraient donner lieu à des réflexions humoristiques, quand on les relie à la réalité acadienne, car ne nous arrive-t-il pas de nous trouver parfois dans l'eau chaude et d'en prendre à l'occasion pour notre rhume!).

Vient ensuite le boulevard St-Germain du côté pair, à la hauteur 164, puis une succursale de la BNC (pas la Banque Nationale du Canada mais la Banque Nationale de Crédit). Nous en venons ensuite au No 1 de la rue du Four, à la station de métro Mabillon, à la brasserie-restaurant l'Escale St-Germain. En traversant la rue Montfaucon, on se retrouve au restaurant l'Atrium annonçant son "quick lunch".

Il s'agit d'une Place passablement achalandée où la circulation est dense.

Vers 4 h de l'après-midi, en ce 8 mars, les contrôles de police se mettent en branle et l'on procède à l'installation de plusieurs barricades portatives pour canaliser la circulation. Les gendarmes eux-mêmes rehaussent leur tenue en accrochant à l'épaule gauche le cordon rouge d'apparat. Arrive une camionnette avec un bataclan d'accessoires, entre autres une petite tribune bleue et rouge avec canapé, ressemblant à l'ancien trône utilisé par l'évêque dans le chœur d'une église. Ce dispositif est pourvu d'un haut-parleur. On y installe tout près un genre de patère où est suspendue la plaque portant le nouveau nom de la Place et encore recouverte, en prévision du dévoilement. La température se situe au point neutre: 0 degré. De temps à autre, le soleil perce et réchauffe le devant des bistrotts où des curieux s'installent déjà pour assister à la cérémonie sans frissonner. Cette première semaine complète de mars 1984 a été plutôt maussade à Paris, le froid et l'humidité combinant leurs efforts pour bien démontrer que ce n'est pas encore le printemps.

Tout est maintenant en place - c'est le cas de le dire - pour la cérémonie. Le maire Jacques Chirac arrive à 5 h. Le Père Léger Comeau se charge du boniment d'accueil. Il est salué

par des applaudissements, commentaires de voisin à voisin et remarques d'encouragement au cours de ses propos improvisés. La foule assemblée peut être de 600 à 800 personnes. Il semble qu'on puisse en compter quelque 200 venues spécialement pour l'occasion, les autres étant des passants qui prennent le temps de s'arrêter pour observer ce qui se passe.

M. Philippe Rossillon, président des Amitiés Acadiennes, monte ensuite à la tribune pour présenter le maire Chirac. En demi-cercle autour de la tribune, on remarque l'ambassadeur Michel Dupuy (du Canada) et plusieurs de ses associés de l'ambassade. Est également présent le ministre Jean-Pierre Ouellette du Nouveau-Brunswick ainsi que les députés Pierre Bas, Xavier Deniau et autres. M. Rossillon fait allusion au renouveau d'intérêt que le général De Gaulle a suscité en France envers l'Acadie. Puis d'une voix ferme qui porte bien sur la Place, le maire Chirac prononce une allocution bien tournée. Il mentionne à un moment donné Ernestine Mailliet, ce qui cause un bref émoi par les Acadiens et autres personnes renseignées sur l'auteur Antonine de Pélagie la Charrette.

M. Chirac et le Père Comeau procèdent ensuite au dévoilement de la plaque alors que M. René Perron se place en arrière et étale le drapeau acadien comme toile de fond. On constate alors que le nom de la Place est Place d'Acadie, mais on nous informe tout de suite, par rumeur circulant à mi-voix dans les rangs, qu'une correction sera apportée prochainement et qu'on lira: Place de l'Acadie. Un coup d'oeil circulaire permet de constater qu'il faudra une demi-douzaine d'exemplaires de cette plaque pour affichage aux angles de la Place.

Suit une réception à la mairie du VI^e arrondissement. M. Lucien Bertin agit un peu comme maître de cérémonie et chef de protocole, comme il l'avait fait lors de l'inauguration de l'Exposition au Château de Vincennes le mardi précédent. M. Perron se fait bientôt entendre dans Viens voir l'Acadie, entre autres. Après les remarques positives et chaleureuses de M. Bas, qui rappelle le voisinage de la Place du Québec, et celles du Père Comeau, M. Omer Brun, membre d'une délégation acadienne que com-

plète M. Alphonse Deveau, se risque à chanter Evangéline et quelques participants se joignent à lui pour le refrain.

On pouvait rencontrer sur les lieux, entre autres, M. et Mme Yvon LeBlanc (Denise Penot) qui vivent actuellement à Paris et à Marlotte (Versailles) en plus d'avoir un pied-à-terre à Moncton. Egalement M. et Mme Chagnon, soeur de Mme Françoise Cadieux, et un groupe d'étudiants acadiens.

Autres réalités significatives: dans le voisinage immédiat de la Place, on trouve la Librairie du Centre national de documentation pédagogique, de sorte que les instituteurs acadiens pourront faire d'une pierre deux coups en se rendant à la fois à la Place et ... à une source d'érudition. Et nous sommes à 200 mètres de la Place du Québec, donc en plein milieu du Paris historique.

Il ne faut pas sous-estimer l'importance pour l'Acadie d'être, par l'entremise de cette Place, sur la carte de Paris et même du monde. M. Rossillon a souligné le fait que, jour après jour, des centaines de Parisiens et des milliers de touristes verront les plaques et ne pourront faire autrement que de se reporter à leur guide touristique pour voir ce que signifie ce mot Acadie. Car il faut bien s'attendre que le guide Michelin corrigera tôt ou tard sa description des lieux et consacrerà deux ou trois paragraphes à l'Acadie.

Par ailleurs, il ne semble pas déplacé de noter que les forces vives qui, en France, s'intéressent à l'Acadie ne sont pas des forces jeunes. Egalement, les délégations acadiennes qui se rendent à Paris de temps à autre sont plutôt formées de gens dans la cinquantaine ou plus. Les gens qui se sont rassemblés tant à l'inauguration de l'Exposition au Château de Vincennes qu'à celle de la Place de l'Acadie avaient plutôt l'allure de fiers, mais quand même anciens, combattants ou d'anciens élèves en joyeux conventum. Un jour ou l'autre, et le plus tôt sera le mieux à mon avis, des gens nouveaux, plus jeunes, à la fois compétents et dévoués, auront à s'occuper de ce genre de relations France-Acadie. Je me surprends à me demander d'où viendra ce nouveau type de

porte-parole et "ambassadeurs" qui pourraient faire avancer la cause de notre collectivité non-étatique et donner aux autorités, amis et sympathisants de France une image dynamique de notre peuple. C'est vrai que M. Denis Losier, de la SANB, vient d'être assigné à l'ambassade du Canada à Paris... Il aura à concilier fidélité servile à l'employeur et devoirs patriotiques.

Dans la même veine, il apparaît impossible qu'Ottawa, par ambassade interposée, reste indifférent à des initiatives de ce genre et aux remarques aussi à point qui les accompagnent, et ne s'interroge pas sur la signification de tout cela. D'ailleurs, on pouvait en voir la preuve dans la contenance, les mouvements incertains de ces messieurs et de leurs échanges discrets entre eux, d'une part, et avec M. Rossillon d'autre part.

Un observateur (surtout Acadien) ne pouvait s'empêcher d'observer que MM. Dupuy et Ouellette n'en menaient pas large, mais ça, c'est vraiment une autre affaire, qui reste pourtant à l'ordre du jour.

Voici quelques indications supplémentaires pour se retrouver sur la Place de l'Acadie: si l'on se trouve devant l'imposante église St-Sulpice et tourné vers la façade, il suffit de longer le bâtiment à gauche et l'on accède tout de suite à la courte rue Mabillon qui mène à la Place. On peut rappeler ici qu'au centre de la Place St-Sulpice se dresse une imposante fontaine avec une stèle dont les niches sont occupées par Bossuet, Fénelon, Massillon et Fléchier. On les a surnommés les quatre point (sans s) cardinaux, ces hommes d'église n'ayant point eu l'honneur d'accéder à la dignité cardinalice!

"ECHOS"

INAUGURATION DE LA "MAISON DE L'ACADIE" À LA CHAUSSÉE, FRANCE

Le vendredi 29 juin 1984 a eu lieu l'inauguration de la "Maison de l'Acadie", qui est destinée à accueillir le nombre sans cesse croissant de visiteurs canadiens et américains, à la recherche de leurs racines acadiennes au Poitou. Située à La Chaussée, non loin de Loudun dans le département de la Vienne, la "Maison de l'Acadie" se trouve au coeur d'une région d'où un grand nombre de colons acadiens sont partis dès 1632.

L'inauguration de cette Maison-Musée a été présidée par M. Monory, Maire de Loudun, accompagné de personnalités canadiennes et françaises. Le siège social de la "Maison de l'Acadie" se trouve à la Mairie de Loudun, département de la Vienne, France.

- - -

FONDATION DU GROUPE DE RECHERCHE SUR L'ACADIE CONTEMPORAINE

Depuis le mois de décembre 1983, il existe un regroupement de chercheurs en Acadie. Il s'agit du Groupe de recherche sur l'Acadie contemporaine (GRAC). Ce groupe vise prioritairement à rassembler, développer, diffuser et mettre à la disposition des personnes intéressées les études concernant la situation actuelle des Acadiens et des Acadiennes.

Tous les secteurs de la vie acadienne sont d'intérêt pour le GRAC, de l'évolution de la société acadienne à celle du milieu physique des régions concernées. Le GRAC se veut donc un organisme multidisciplinaire.

Le GRAC a pour objectifs:

1 - rassembler une documentation aussi complète que possible;

2 - promouvoir et coordonner la recherche;

3 - favoriser les contacts et les échanges de professeurs et d'étudiant(e)s avec les groupes semblables au Canada et à l'étranger;

4 - contribuer à l'avancement des études sur l'Acadie contemporaine par des publications scientifiques et par l'organisation de colloques ou de congrès d'étude; et

5 - diffuser le résultat des recherches menées dans ses cadres en incitant ses membres à participer à des colloques et à répondre aux demandes des organismes régionaux qui s'intéressent à la situation et à l'évolution des Acadiens et les Acadiennes.

A la réunion de fondation, le Groupe a procédé à l'élection des membres du comité exécutif. Les personnes suivantes ont été élues aux différents postes:

directeur	André Leclerc
responsable du comité des symposium	Georges Cyr
responsable du comité des publications	Marie-Elisa Ferran
responsable du comité de la documentation	André Leclerc
représentant de l'Assemblée générale	Adrien Bérubé

Le Groupe de recherche sur l'Acadie contemporaine a son siège social au Centre universitaire Saint-Louis-Maillet à Edmundston, Nouveau-Brunswick.

LISTE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DES PROVINCES MARITIMES

Nouveau-Brunswick

La Société historique acadienne
C.P. 2363, Succ. "A"
Moncton, N.-B. E1C 8J3

La Société historique Nicolas Denys
Site 19, boîte 6
Bertrand, N.-B. EOB 1J0

La Société historique du Madawaska Inc.
C.P. 474
Edmundston, N.-B. E3V 3L1

La Société historique de Clair
Clair, N.-B.

La Société historique de Grand-Digue
R.R. # 1
Grand-Digue, N.-B. EOA 1S0

La Société historique de Inkerman
Inkerman, N.-B.

La Société historique de Kent
C.P. 149
Bouctouche, N.-B.

La Société historique de la Mer Rouge
R.R. # 1
Robichaud, N.-B. EOA 1S0

La Société historique de Restigouche
C.P. 534
Campbellton, N.-B. E3N 3G9

Nouveau-Brunswick (suite)

La Société historique de la Rivière Saint-Jean
715, Priestman
Fredericton, N.-B. E3B 5W7

La Société historique de la Vallée de Memramcook
C.P. 305
Saint-Joseph de Memramcook, N.-B.

Nouvelle-Ecosse

La Société historique acadienne de la Baie Sainte-Marie
Université Sainte-Anne
Pointe-de-l'Eglise, N.-E.
BOW 1M0

La Société historique acadienne de l'Ile Madame
Arichat, Comté Richmond, N.-E. BOE 1A0

La Société historique acadienne de Pubnico-ouest Inc.
C.P. 92, Pubnico-ouest, Comté de Yarmouth, N.-E.
BOW 2M0

La Société Saint-Pierre
Les Trois Pignons
Chéticamp, N.-E. BOE 1H0

La Société historique de Pomquet
Pomquet, Comté d'Antigonish, N.-E.

Ile-du-Prince-Edouard

La Société historique acadienne de l'Ile-du-Prince-Edouard
(J. Edmond Arsenault)
21 Smallwood Crescent
Charlottetown, I.-P.-E.

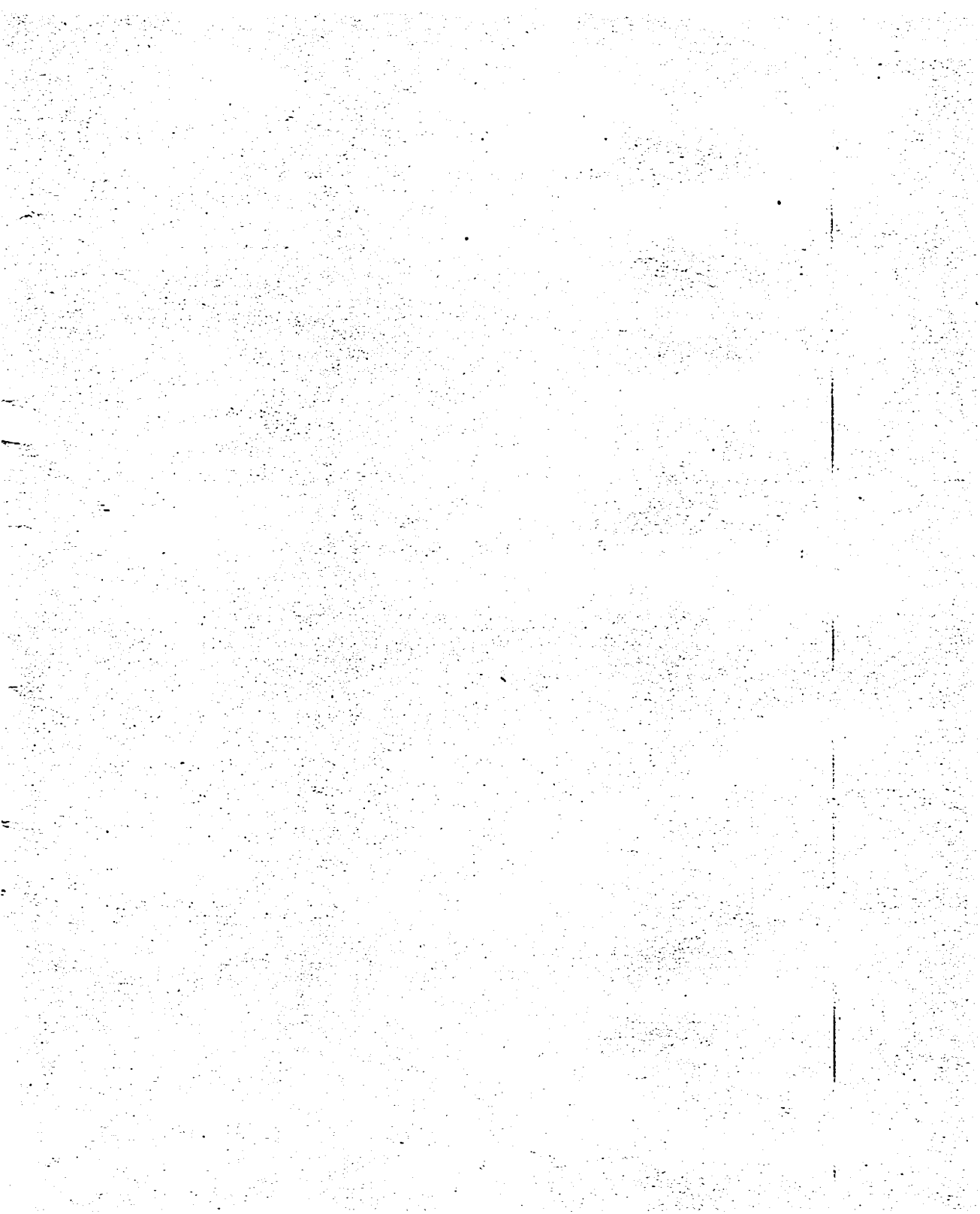
Ile-du-Prince-Edouard (suite)

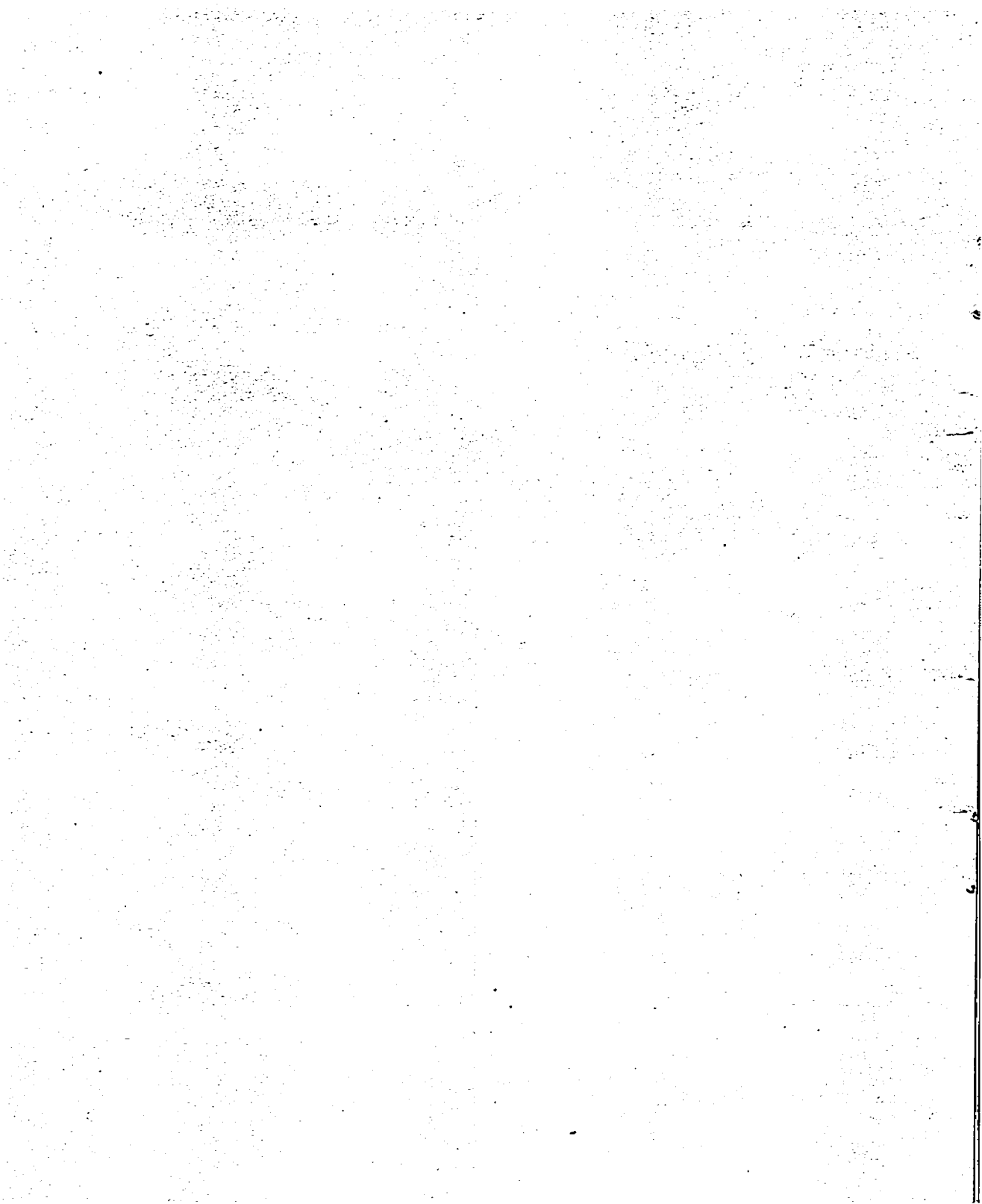
La Société historique de Bloomfield
Fortune Cove, N.-E.

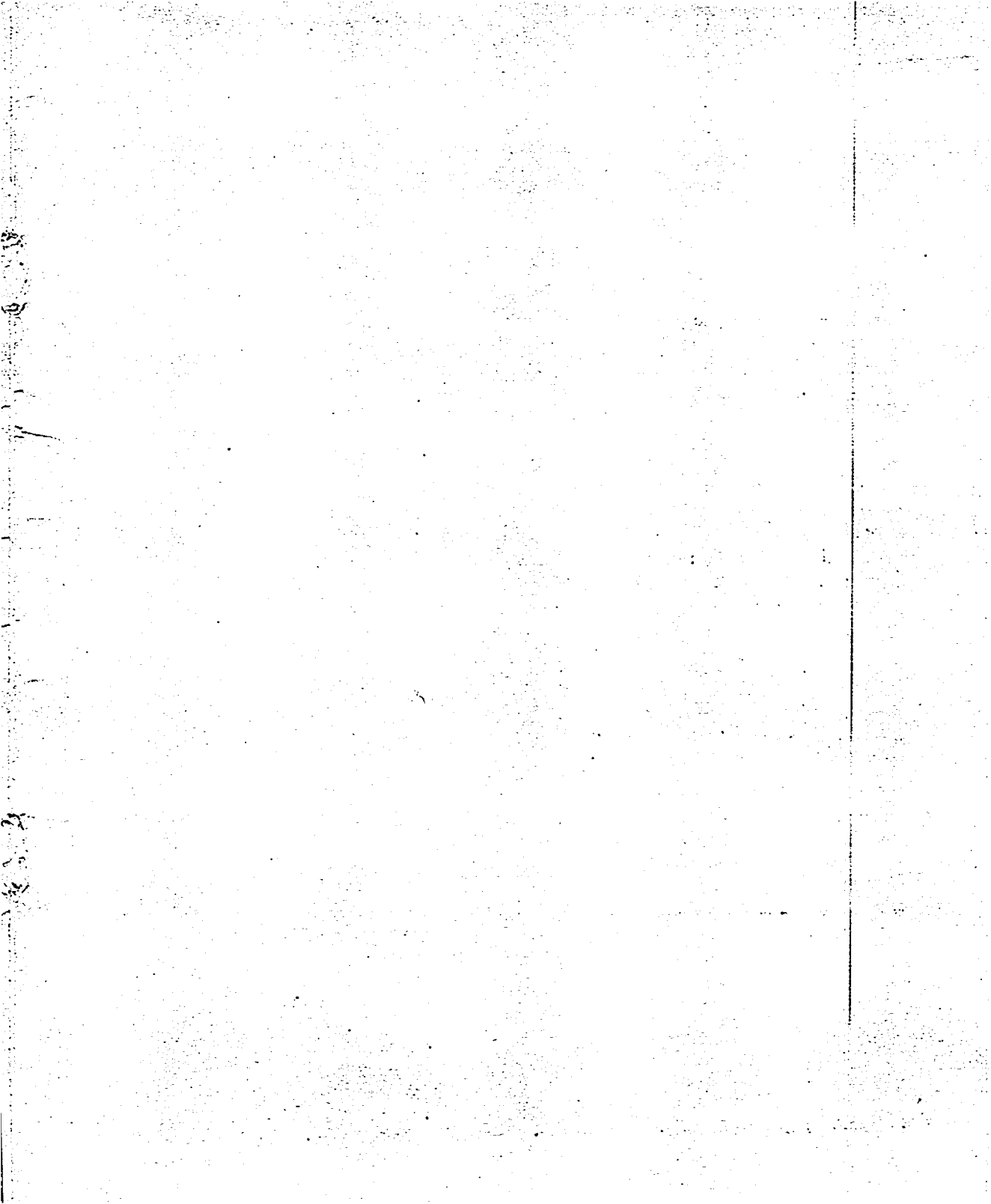
Etats-Unis

Association généalogique et historique acadienne
P.O. Box 668
Manchester, New Hampshire 03105
Etats-Unis

Acadian Heritage Society
P.O. Box 239
Mexico, Maine 04257







Contact Acadie

Le Centre d'études acadiennes fut fondé en 1968 à l'Université de Moncton. Le Centre prit d'abord en charge toute la documentation concernant les Acadiens, accumulée au cours des cent ans d'existence du Collège Saint-Joseph à Memramcook. Depuis 1968, d'autres secteurs se sont ajoutés aux archives du Centre: généalogie, folklore et linguistique. Chaque secteur est dirigé par un spécialiste qui assure l'avancement de la recherche tout en répondant aux demandes des usagers du Centre. Son mandat est de poursuivre la collecte de matériel pertinent et de procéder au traitement nécessaire pour le rendre accessible aux chercheurs.

Le Centre d'études acadiennes offre ses services non seulement aux étudiants et aux professeurs de l'Université de Moncton mais aussi aux chercheurs venus d'ailleurs et au public en général. Il entretient des relations avec d'autres institutions tant au Canada qu'à l'étranger.

Situé à l'étage supérieur de l'édifice Champlain sur le campus du Centre Universitaire de Moncton, le Centre d'études acadiennes est ouvert de 8h30 à 12h00 et de 13h00 à 16h30, du lundi au vendredi.

Centre d'études acadiennes
Centre Universitaire de Moncton
Université de Moncton
Moncton, Nouveau-Brunswick
Canada E1A 3E9

Tél: 506-858-4085
